

## **Prédication 17 – Panorama de l'Ecclésiaste** – Illkirch - 28 février 2021

Bonjour à tous,

**Avant de commencer à partager ce que la Parole de Dieu m'a inspiré pour ce matin, j'aimerais vous montrer ce que je vous ai apporté ce matin...**

De la fumée... J'ai été obligé de la mettre dans cette boîte, Vous le savez bien, de la fumée, on ne peut pas la tenir dans sa main... ni la mettre dans sa poche... elle n'est pas assez consistante...

**Et pourtant, elle est réelle, elle est là... elle existe !**

La fumée est quelque chose qu'on voit, qui peut même être drôlement épaisse et nous empêche de voir le reste PPT ... comme celle-ci, qui a repoussé des touristes jusque sur une plage, fin juillet. Si vous avez fait des barbecues PPT ou des feux de camps l'été dernier – les plus jeunes peut-être, - on sait bien qu'elle existe, elle pique les yeux PPT ... elle vient toujours de notre côté quand on essaye de faire griller son chamallow...

...et pourtant, **si on essaye de l'attraper**, on l'a vu, elle nous glisse entre les doigts... c'est impossible de la prendre, de la retenir... elle n'a pas de consistance... et au bout d'un certain temps, elle disparaît... elle se dissipe...

**Essayer d'attraper de la fumée, c'est impossible, c'est inutile...**

En hébreu, il existe un mot qui signifie littéralement fumée, vapeur : c'est HEVEL. Ce mot est utilisé dans une expression bien connue, dans un livre de l'ancien testament, tout particulièrement au début et à la fin, pour résumer le cœur du message qu'il contient : **HEVEL, HEVEL, tout est absolument HEVEL**. Ce que la plupart des versions françaises ont traduit par « *Vanité des vanités, dit l'enseignant oui, vanité des vanités, tout est dérisoire.* » ou encore « *Comble de l'inconsistance, dit l'enseignant comble de l'inconsistance, tout n'est que fumée !* »

Là, vous vous dites que je n'ai pas forcément choisi les versets les plus positifs, motivants en cette période de vacances, après une jolie semaine passée « sous le soleil » ... mais vous avez peut-être trouvé, que je vais vous parler du livre de ... L'Ecclésiaste. L'Ecclésiaste dont je vous propose un panorama, une vue d'ensemble ce matin, pour nous montrer que c'est un livre qui nous enseigne comment vivre dans un monde où le mal est présent et fausse tout chose... l'Ecclésiaste c'est un livre qui nous invite à prendre la réalité telle qu'elle est.

Je vais d'abord prier ...

L'Ecclésiaste est un livre duquel il est facile de sortir un verset...

**On connaît tous l'une ou l'autre expression qui en est tirée...** c'est assez facile d'en picorer une idée... Je vous donne en exemple « rien de neuf sous le soleil » qui est passé dans le langage populaire... L'Ecclésiaste a cette particularité d'avoir le sens de la formule... c'est un livre dont on retient facilement des « phrases chocs » ... des punchlines comme on dirait aujourd'hui ...

On entend souvent des gens dire « ouais ... c'était mieux avant... c'était mieux il y a 5, 10 ... 50 ans » selon la personne à laquelle on parle...

Ecc. 7.10 « *Garde toi de dire : « Comment se fait-il qu'autrefois, les choses allaient mieux qu'aujourd'hui ? » Car ce n'est pas la sagesse qui te dicte une telle question.* »

Drôlement actuel, non ? C'est un texte qui a été écrit il y a 3000 ans, mais il y avait déjà des gens pour dire « c'était mieux avant... »

Une petite précision : L'ecclésiaste est à la fois le nom du livre et le terme qui désigne le personnage qui s'exprime dans le livre. Il ne se nomme jamais, mais se présente comme celui qui « rassemble », « celui qui convoque une assemblée », « qui réunit pour parler ».

Ecclésiaste, Ecclesia, église... On retrouve la même idée.

Le mot Ecclésiaste est la traduction française du mot qui est utilisé dans la Bible pour exprimer ces idées.

Quoi qu'il en soit, l'ecclésiaste, cet enseignant se présente comme un fils du roi David, qui a été lui-même roi à Jérusalem (1.1,12), qui a fait progresser la sagesse comme personne (1.13). Il a été très riche, a réalisé de grands travaux ~~et a eu un harem constitué de nombreuses femmes (2.4-10)~~. Toutes ces informations font forcément penser à Salomon, reconnu pour sa grande sagesse.

En fait, il existe plusieurs hypothèses sur l'identité de l'enseignant. Il y a des petits débats d'experts sur le fait que ce soit réellement Salomon ou un de ses descendants qui s'exprime dans ce livre... mais je ne crois pas que ça soit très important pour nous.

– l'Ecclésiaste fait d'ailleurs partie avec le livre des Proverbes dont Salomon est pour une grande partie l'auteur et celui de Job, des livres connus sous le nom des « livres de sagesse ».

–

C'est aussi un livre dont il est assez difficile de dégager un plan, une structure... En fait, ce livre se présente un peu comme un journal.

Le journal d'un homme en quête du sens de la vie.

Et ce sens, il ne peut le trouver que s'il découvre quelque chose de permanent... quelque chose qui dépasse les limites de la vie humaine.

L'ecclésiaste part de ce qu'il a pu observer, de son vécu (on retrouve souvent les formules « *j'ai vu, j'ai prêté attention à, j'ai encore vu...* » pour débiter la plupart des paragraphes.)

L'ecclésiaste, c'est quelqu'un qui observe, raisonne, expérimente, discute... Et c'est sûrement pour ça que ce texte est si proche de nous, qu'il nous parle autant.

Pour progresser dans sa quête, dans cette recherche du sens de la vie, l'Ecclésiaste prend un peu le contrepied de tous les autres livres de la Bible : il ne part pas de la réalité de la révélation biblique, mais il prend en quelque sorte le chemin inverse : il se met dans la peau de quelqu'un qui n'aurait que son intelligence, son expérience pour répondre à ses questions... et en ça aussi il est extrêmement proche de l'homme du 21<sup>e</sup> siècle...

Il y a quand même une structure qui se dégage de ce livre :

Quel que soit l'ecclésiaste, l'enseignant, celui qui s'exprime dans le livre, il est totalement différent de l'auteur du livre, celui qui rapporte la voix de l'enseignant dans la plus grande partie du livre.

L'auteur, lui reste complètement anonyme et il s'exprime uniquement dans le premier verset du livre pour présenter l'enseignant et dans les 5 derniers versets où il évalue les propos de l'ecclésiaste et où il conclue.

Tout le reste, le corps du texte, sont les propos de l'enseignant qui démarrent et se terminent par cette phrase qu'on a lue tout à l'heure : « *hevel, hevel, tout est absolument hevel – vanité des vanités, tout est vanité* ».

En encadrant ses propos par cette phrase qui est aussi répétée 38 fois dans ce livre, il insiste sur cette idée essentielle. Il montre à quel point selon lui, la vie est éphémère, comme une fine couche de fumée et il insiste sur le paradoxe de la vie : comme la fumée, elle semble ferme et consistante, mais dès qu'on essaye de l'attraper, on réalise qu'il n'en reste plus rien.

Pour le dire autrement, l'ecclésiaste montre qu'il y a énormément de beauté et de bonté dans le monde, mais dès qu'on est en mesure de les apprécier, d'en profiter, le malheur frappe et tout peut se dissiper.

Un autre constat, concerne la justice : alors qu'on voit toujours le malheur frapper les gens bien, on se dit que la seule chose qui est permanente dans la vie, c'est qu'elle est imprévisible **On peut penser à l'attentat qui a frappé ces humanitaires l'été dernier au Niger ou plus proche de nous, à tous ces soignants qui ont été infectés à leur tour par le virus du Covid...**

Selon l'ecclésiaste, la vie est comme la poursuite du vent... elle est HEVEL...

Puis, au début et à la fin de son développement, on trouve, deux poèmes, à peu près de la même taille. Un premier sur le temps qui passe (1.3-11) – dans lequel on retrouve cette célèbre phrase « rien de nouveau sous le soleil » et le deuxième qui est un poème sur la mort. (12.1-7)

Entre les deux, il y a tout le développement de l'ecclésiaste.

Ecc. 1 : 2-3 c'est-à-dire les premières paroles de l'ecclésiaste : « **2 Vanité des vanités, dit le Maître, oui, vanité des vanités, tout est dérisoire. 3 Quel avantage l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?** »

Tout est là. Dans ces deux premiers versets des propos de l'enseignant. Le mot vanité apparaît dans le livre de l'ecclésiaste plus de fois que dans tout le reste de la Bible. Dans les différentes versions que j'ai pu trouver, on rencontre aussi le mot dérisoire, futilité. Selon lui, **tout** est comme la fumée qu'on a vu tout à l'heure... c'est réel, c'est bien là, mais c'est sans consistance, temporaire... Hevel...

Et l'ecclésiaste analyse avec lucidité tous les aspects de la vie par lesquels l'homme essaye de donner du sens à sa vie... la richesse, la carrière professionnelle, les plaisirs, la sagesse, la moralité...

Implacablement, il démonte un à un tous les arguments en montrant que tout est futile et inutile et ne doit pas constituer un but en soi...

Pour justifier ce qu'il avance, le narrateur va faire part de son expérience. Il a été roi, il a tout vu, il a tout fait... En plus, il a en plus été un roi des plus sages, il a tout essayé... il s'est enrichi... et il conclue : chap.2 à partir du verset 9 : **9 Je suis devenu grand, plus grand que n'importe qui avant moi à Jérusalem, sans rien perdre de ma sagesse. 10 Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils réclamaient, je n'ai privé mon cœur d'aucune joie. [...] 11 Puis j'ai réfléchi à tout ce que mes mains avaient entrepris, à la peine que j'avais eue pour le faire, et j'ai constaté que tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. Il n'y a aucun avantage à retirer de ce qu'on fait sous le soleil.** Et un peu plus loin, au verset 17

*17 Alors j'ai détesté la vie. Oui, ce qui se fait sous le soleil m'a déplu, car tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. 18 J'ai détesté tout le travail que j'ai accompli sous le soleil et dont je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera. 19 Et qui sait s'il sera sage ou fou ? Pourtant, il sera maître de tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. Cela aussi, c'est de la fumée.*

*20 J'en suis venu à désespérer à cause de toute la peine que je me suis donnée sous le soleil.*

Des mots très forts : désespérer... Détester la vie.

Ça m'a fait penser à toutes ces célébrités. Il n'y a pas besoin de chercher très loin dans la presse people... On a un très grand nombre d'exemples de personnes qui ont eu tout ce qu'elles pouvaient espérer dans la vie : elles sont devenues riches, connues, reconnues, admirées – aujourd'hui c'est important d'être admiré, - elles sont influentes... et pourtant, il suffit de lire les titres, elles sont désespérées... elles se séparent pour un oui ou pour un non, elles dépriment, elles se droguent... vont même parfois jusqu'au suicide... il suffit de penser au tristement célèbre club des 27... je ne sais pas si vous connaissez... ces artistes à la carrière fulgurante ... mais qui sont tous morts tragiquement à l'âge de 27 ans... Ils ont eu - pour reprendre la formule de l'ecclésiaste – *« tout ce que leurs yeux ont désiré,* mais ils se sont retrouvés en face d'un vide dès que tout s'est dissipé.

Selon l'enseignant, vous pouvez passer votre vie à accomplir des choses, à travailler en pensant lui donner un sens sans y parvenir...

La réalité selon l'ecclésiaste est qu'il serait bon aussi de considérer le temps qui passe : malgré tous les efforts déployés par les hommes, rien ne change vraiment. C'est vrai bien sûr que l'homme évolue, développe des nouvelles technologies et bâtit des civilisations qui prospèrent... Mais qui disparaissent bien avant les montagnes ou les mers qui les entourent... *Pour illustrer cette idée, deux photos. Que voyez-vous ?*

*Ces sont les ruines, découvertes en 1995 du célèbre phare d'Alexandrie... une des 7 merveilles du monde antique... Un phare si grand, si majestueux... et dont il ne reste pratiquement plus rien aujourd'hui à part quelques traces au fond de la mer... Comme 6 des 7 merveilles du monde antique qui ont complètement disparu et dont on n'est même pas sûr exactement de ce à quoi elles ressemblaient...*

Un autre aspect inéluctable de la vie que l'ecclésiaste nous appelle à prendre en compte, c'est la mort... qui tôt ou tard nous mettra tous sur un pied d'égalité... *Il y a de grandes chances que dans 100 ans, plus personne ne se souviennent de nous ou de ce que nous aurons fait...*

*Je ne sais pas si vous connaissez, si vous avez vu le film d'animation « COCO »*

*Il a pour thème la « fête des morts » qui se déroule les premiers jours de novembre chaque année au Mexique. Lors de cette fête, les gens érigent des autels aux couleurs éclatantes et ils y placent des photos de leurs défunts pour en perpétuer le souvenir. Dans le dessin animé, et dans leur croyance, c'est ce qui permet aux disparus de séjourner dans le séjour des morts. Mais ce film montre aussi qu'au bout d'un moment, à chaque génération qui passe, le souvenir de personnes disparues s'évanouit inéluctablement, comme la fumée... et là, ils disparaissent pour de bon...*

Le temps finira par tous nous faire disparaître.

*Tout est absolument Hevel...*

Donc on voit bien que tout ce que l'écclesiaste a analysé, ne peut pas être pris comme des valeurs durables, susceptibles de donner un sens à la vie... Pourtant, parmi toutes ces choses, il y en a quand même qui sont meilleures que d'autres et ont une certaine valeur... **Mais pas comme des buts dans la vie.**

Après les avoir démontées, l'écclesiaste les réhabilite en quelque sorte, mais juste **comme des moyens de rendre l'existence plus belle.**

Le **travail** par exemple... tout ce que l'homme a fait et la peine qu'il s'est donné ne sont que fumée (2.11) il ne sait pas qui en profitera après sa mort (2.18 ; 4.7-8), ni même si lui, de son vivant pourra profiter des fruits de son travail (5.13, 6.6) qui de toute façon est si vite dépensé (5.10) ...

Mais l'inaction est encore pire : la paresse détruit l'homme (4.5) et engendre pauvreté et ruine (10.18, 11.4) alors que le travailleur a le sommeil doux (5.11).

L'écclesiaste exhorte même au travail : (9.10) « *tout ce que tu as à faire, fais-le avec la force que tu as !* »

**La sagesse** est aussi une valeur bonne, qui révèle ses avantages (9.17) et assure le succès (10.10). « L'esprit du sage le dirige tout naturellement du bon côté » (10.2) pour lui faire éviter le mal et tout excès (7.18) ou la malhonnêteté (4.1,4).

**La joie** : même paradoxe pour la joie... elle ne peut pas donner un sens à la vie, mais pourtant Dieu a créé l'homme pour le bonheur et pour qu'il profite de ses dons. Le bonheur pour l'homme c'est « se réjouir et se donner du bon temps » (3.12), se réjouir de ce qu'il a, de ce qu'il a fait (3.22)...

9.7-9 « **7** *Va, mange ton pain dans la joie et bois de bon cœur ton vin, car Dieu prend plaisir dès maintenant à ce que tu fais. 9* *Jouis de la vie avec la femme que tu aimes* »

11.7 « **7** [...] *il est bon de voir le soleil.* »

On voit bien que l'écclesiaste n'est pas contre certaines réalités de notre vie que vous et moi, on a toujours considéré comme bonnes. **Mais c'est le rapport de l'homme à ces réalités qui est faussé : c'est la place qu'il leur donne qui est aberrante.**

Mais au-delà de cette vie, il existe **une autre réalité**, dont l'écclesiaste est intimement convaincu : **c'est celle de l'éternité et du jugement qui attend chaque homme après sa mort.**

**Voilà la clé de ce livre...**

**C'est en comparaison à l'éternité que tout ce qui existe *sous le soleil* est HEVEL, est fumée, est vanité...**

Cette expression « *sous le soleil* », qui revient 24 fois dans le livre – mais nulle part ailleurs dans la Bible – nous permet de comprendre que l'examen auquel se livre l'écclesiaste, se limite strictement, n'est valable qu'à l'horizon de notre vie sur la terre.

**« *sous le soleil* », ici-bas, s'oppose à « *là-haut* », dans le ciel... pour l'éternité !**

Et c'est cette perspective de l'éternité qui donne à notre vie le but tant recherché.

Ecc. 3.11 nous dit que « **11 Dieu fait toute chose belle en son temps. Et qu' « Il a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité. » pour que l'homme 11.8 « s'il vit de nombreuses années, qu'il les passe toutes dans la joie, mais qu'il n'oublie pas [...] que tout ce qui est à venir est dérisoire. »**

C'est en comparaison à l'éternité que tout ce qui existe sous le soleil est vanité, est fumée...

**C'est cette perspective de l'éternité qui doit commander notre manière de vivre :**

Chapitre 11.9 nous dit : « **9 Jeune homme, réjouis-toi dans ton adolescence ! Que ton cœur soit en fête aux jours de ta jeunesse ! Suis donc les élans de ton cœur et tout ce qui te fait plaisir, mais n'oublie pas que Dieu te demandera compte de tout ce que tu fais. »**

Et le chapitre 12.1- 6,7 « **1 Tiens compte de ton Créateur au temps de ta jeunesse » - « 6 Oui, tiens compte de Lui avant que ne se rompe le fil d'argent, que ne se brise la coupe d'or, et que la jarre ne se casse à la source, que la poulie brisée ne tombe dans le puits, 7 que la poussière ne retourne à la terre d'où elle était venue, que le souffle de vie ne remonte vers Dieu qui l'a donné. »**

C'est en gardant les yeux rivés sur ces réalités : la mort, le jugement à venir et l'éternité que l'écclesiaste conteste toutes les recettes du bonheur avec lesquelles l'homme se rassure... tous ces principes auxquels les hommes s'attachent...

Et c'est sur cette idée que les paroles de l'enseignant arrivent à leur terme.

Et c'est à ce moment-là que l'auteur prend la parole pour conclure : il souligne à quel point c'est important pour nous de comprendre et de nous approprier les paroles de l'enseignant sans les prendre absolument au pied de la lettre, au risque de passer à côté de l'essentiel.

Il donne ensuite sa propre conclusion à ce discours : **12.13** : « *Sois rempli de respect pour Dieu et obéis à ses commandements, car c'est là l'essentiel pour l'homme. 14 En effet, Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises. »*

Pour l'auteur, il est important de souligner à celui qui a suivi l'écclesiaste dans ses raisonnements et ses démonstrations,

... Il est important de montrer que tous les chemins explorés par l'enseignant pour trouver le sens de la vie ne sont en fait que des culs-de-sac... il veut que le lecteur voie que la seule issue à ce labyrinthe est la foi en ce Dieu, créateur, souverain et sagesse infinie...

L'écclesiaste en fait veut s'adresser à tous ceux qui n'acceptent pas d'emblée la sagesse du livre des proverbes qui nous dit chap 9.10 que : « **10 La clé de la sagesse, c'est de révéler l'Eternel** » ou dans une autre version, « *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel.* ». L'écclesiaste les invite à aller au bout de leur raisonnement et de leur recherche, pour constater qu'effectivement, elles ne mènent nulle part...

Et lorsque nous serons arrivés à la conclusion que réellement, « *rien n'a d'importance sous le soleil* », alors nous serons prêts à accepter la Bonne Nouvelle De Jésus-Christ...

Jésus-Christ qui a lui-même résumé et prolongé la pensée de l'ecclésiaste en disant :  
Je lis Matthieu 16.26 et Matthieu 6.33

Matthieu 16.26 « *Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme ?* »

Matthieu 6.33 « *Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus.* »

Amen